



Cris BEAUCHEMIN*

Migrations entre l'Afrique et l'Europe (MAFE) : Comprendre les migrations au-delà de l'immigration

Il peut sembler trivial de rappeler que les migrations internationales ne se réduisent pas à l'immigration. Les démographes savent bien que les flux migratoires ne sont pas unidirectionnels et qu'ils sont réversibles. C'est d'ailleurs ce qui rend complexe l'étude des phénomènes migratoires. Il n'en reste pas moins que les données les plus communément disponibles sont des données produites dans les pays de destination et que cela conduit à une focalisation des études sur l'immigration, plutôt que sur l'émigration. Dans ce contexte de production statistique limitée aux frontières des États-nations qui reçoivent des immigrants, la mobilité subséquente à l'immigration, sous la forme de retours au pays ou de départs vers une nouvelle destination, est négligée voire ignorée. Elle n'est – dans la plupart des cas – tout simplement pas mesurée. De fait, très peu d'États enregistrent les sorties de leur territoire (les flux d'émigration). Et la dispersion de leurs émigrants (citoyens expatriés ou immigrés repartis) rend pour le moins difficile la comptabilité des stocks d'émigrants⁽¹⁾. Ce confinement des sources et des études statistiques sur les migrations à l'intérieur des États-nations a été conceptualisé comme une forme de « nationalisme méthodologique » (Beauchemin, 2014 ; Wimmer et Glick Schiller, 2003). Il n'est pas sans incidence sur la perception des migrations internationales : il contribue à diffuser dans les débats publics l'idée qu'il n'y aurait que de l'immigration et que les nouveaux arrivants n'auraient d'autre désir que de s'installer durablement. Graeme Hugo dénonce ainsi ce qu'il appelle un « biais d'installation » (*settlement bias*) dans

(1) C'est seulement depuis les années 2000 que les initiatives consistant à agréger les données des recensements du monde entier (ou d'une zone donnée, comme les pays de l'OCDE) ont permis d'approcher la mesure des stocks d'émigrants des différents pays. Trois bases de données de ce type sont disponibles, celle de l'OCDE (<http://www.oecd.org/els/mig/dioc.htm>), de la Banque mondiale (<http://data.worldbank.org/data-catalog/global-bilateral-migration-database>), des Nations unies (<http://esa.un.org/MigOrigin/>). Ces bases donnent la mesure du stock de personnes d'une origine donnée vivant en dehors de leur pays d'origine (selon le pays de naissance ou la citoyenneté), mais ne mesurent pas la remigration des immigrants.

* Institut national d'études démographiques, Paris.

l'appréhension des mouvements migratoires, biais consistant à négliger le caractère réversible des migrations (Hugo, 2014).

Le projet MAFE a émergé au milieu des années 2000, précisément dans un contexte où le débat public européen était préoccupé par ce qui était alors perçu comme une « invasion africaine » (de Haas, 2008 ; Lessault et Beauchemin, 2009). Son objectif initial était de dépasser une approche monosituée des migrations internationales pour étudier non pas simplement les migrations de l'Afrique vers l'Europe, mais plutôt les migrations entre l'Afrique et l'Europe. Ainsi formulé, le projet semble bien vaste. Il est en fait limité à l'étude des migrations internationales des personnes originaires de trois pays : le Ghana, la République démocratique du Congo et le Sénégal. Et bien que les destinations des émigrants de ces pays soient multiples, le projet se focalise essentiellement sur l'Europe.

L'objectif de ne pas se limiter à l'immigration pour étudier plus largement les migrations entre l'Afrique et l'Europe imposait une approche multisituée des migrations internationales, et donc la collecte de nouvelles données, à la fois à l'origine et à destination. Suivant l'exemple d'enquêtes comparables déjà menées dans d'autres régions du monde, notamment en Amérique du Nord et en Amérique latine⁽²⁾, une vaste enquête a été conçue par l'Ined, en collaboration avec ses partenaires en Europe et en Afrique. Le projet est donc porté par de nombreuses institutions en Europe et en Afrique :

- en Belgique, l'Université catholique de Louvain (B. Schoumaker),
- en Espagne, l'Universitat Pompeu Fabra (P. Baizan) et le Consejo Superior de Investigaciones Científicas (A. González -Ferrer),
- en France, l'Ined (C. Beauchemin)
- au Ghana, l'University of Ghana (P. Quartey),
- en Grande-Bretagne, l'University of Sussex (R. Black),
- en Italie, le Forum Internazionale ed Europeo di Ricerche sull'Immigrazione (E. Castagnone),
- au Pays-Bas, la Maastricht University (V. Mazzucato),
- en République démocratique du Congo, l'Université de Kinshasa (J. Mangalu),
- et au Sénégal, l'Université Cheikh Anta Diop (P. Sakho).

Ce large partenariat a permis d'appliquer dans tous les pays du projet un même dispositif d'enquête. Le projet MAFE s'appuie ainsi sur des données comparables (des questionnaires identiques ayant été utilisés dans les différents pays), longitudinales (rétrospectives) et multiniveaux (les données collectées aux niveaux des individus et des ménages ayant été complétées par la collecte de données contextuelles, sociales, économiques et politiques au niveau des

(2) Le *Mexican Migration Project* (<http://mmp.opr.princeton.edu/>), bien que sa méthodologie ait été largement modifiée pour s'adapter au contexte africain, a été la première source d'inspiration du projet MAFE.

pays). L'aspect sans doute essentiel du projet est la possibilité qu'il donne de mener des analyses sur des populations vivant dans des pays différents : les migrants interrogés en Europe, les migrants de retour et les non-migrants interrogés en Afrique. La combinaison des différents échantillons permet ainsi d'étudier à la fois les causes et les conséquences des migrations. Et la comparaison des différents groupes enquêtés (Congolais, Ghanéens, Sénégalais) permet d'étudier les effets des contextes nationaux sur les processus migratoires tant à l'origine qu'à destination (les migrants de chaque groupe ayant été enquêtés dans au moins deux pays européens distincts). Le lecteur trouvera dans un article de ce volume (Beauchemin) une présentation détaillée et critique de la méthodologie du projet.

Les données ainsi collectées à la fois en Afrique et en Europe devaient permettre de produire des analyses originales dans quatre grands domaines thématiques : les tendances migratoires, les facteurs explicatifs des différents types de migration (départ, remigration, retour), les effets de la migration sur le fonctionnement familial, et les conséquences économiques des migrations pour les individus migrants et leurs familles. Les articles présentés dans ce dossier abordent quelques-uns de ces thèmes et fournissent un échantillon des recherches issues du projet MAFE. Ils complètent diverses publications sous forme d'articles de revue, d'ouvrages ou de chapitres d'ouvrage, de documents de travail et de travaux universitaires dont on trouvera la liste sur le site du projet (<http://mafeproject.site.ined.fr/>). On ne résumera pas ici les articles de ce dossier dont le lecteur pourra aisément prendre connaissance dans les pages qui suivent ; on soulignera en revanche leurs traits communs les plus saillants.

Premier trait commun : la mise en évidence que les migrations subsahariennes ne se réduisent pas, en effet, à un mouvement unilatéral vers l'Europe. Trois « moments clefs » des trajectoires migratoires sont ainsi examinés : (1) Sophie Vause et Sorana Toma analysent les départs en migration depuis le Sénégal et le Congo en testant l'hypothèse d'un accroissement et d'une autonomisation des migrations féminines ; (2) Sorana Toma et Eleonora Castagnone étudient la remigration des Sénégalais et montrent que le pays d'arrivée n'est pas nécessairement un pays d'installation ; et (3) Marie-Laurence Flahaux met en évidence l'importance relative des retours au pays d'origine des migrants congolais et sénégalais.

Deuxième trait commun : les quatre articles thématiques du dossier rappellent, s'il en était encore besoin, l'importance de l'environnement familial et social dans l'organisation des migrations internationales. Vause et Toma montrent ainsi que l'émergence des migrations de femmes célibataires depuis le Congo s'appuie sur la préexistence de réseaux sociaux dans les pays de destination, ce qui les conduit à questionner la notion de migration « autonome ». Les réseaux sociaux sont aussi déterminants dans la mobilité intra-européenne des migrants africains : avoir des parents ou des amis dans un

autre pays que le pays d'arrivée est un facteur associé à un nouveau départ parmi les Sénégalais arrivés en Espagne, en France ou en Italie (voir l'article de Toma et Castagnone dans ce volume). L'absence des proches en Europe (conjoint, enfants) est par ailleurs un facteur déterminant des retours au pays d'origine (article de Flahaux), ce qui illustre que le regroupement familial peut se produire au pays d'origine aussi bien qu'au pays de destination (Baizán *et al.*, 2014). Si les réseaux sociaux et la situation familiale jouent un rôle évident pour expliquer les différentes formes de mobilité, celle-ci n'est pas sans conséquence sur la vie familiale des migrants, ainsi que le montre l'analyse de Kim Caarls et Valentina Mazzucato à propos de l'influence de l'expérience migratoire sur la probabilité de divorcer.

Le troisième trait commun est d'ordre méthodologique. Les articles illustrent bien l'avantage de disposer de données rétrospectives issues d'une collecte multisituée, c'est-à-dire réalisée à l'origine et à destination, pour étudier les migrations internationales. L'étude fine des déterminants des migrations de retour, incluant la prise en compte des intentions initiales des migrants, n'aurait pas été possible si Marie-Laurence Flahaux n'avait pu combiner dans son échantillon d'analyse les histoires de vie des migrants encore en Europe et des migrants de retour au Congo ou au Sénégal. La recherche des effets de la migration sur les ruptures d'union de Kim Caarls et Valentina Mazzucato n'aurait pas davantage pu se passer d'un échantillon transnational pour comparer les couples de non-migrants et les couples ayant une expérience de la migration internationale (expérience conjointe ou de seulement l'un des deux partenaires). Ces deux études n'auraient pas non plus été possibles sans une approche biographique permettant d'analyser les parcours de vie et de situer dans le temps la migration par rapport aux autres événements qui structurent la vie des enquêtés.

L'ensemble des articles de ce dossier donnent un aperçu de la richesse des données issues des enquêtes du projet MAFE. L'objectif initial du projet était, on l'aura compris, d'étudier les migrations internationales. De nombreux sujets restent à explorer dans ce domaine. Mais la nature des données permet d'étudier bien d'autres phénomènes sociodémographiques (l'entrée en union, la fécondité, la mortalité infantile, l'accès à l'emploi, etc.). Les échantillons africains de l'enquête ouvrent de larges possibilités d'études des populations non-migrantes des trois capitales que sont Accra⁽³⁾, Dakar et Kinshasa (en intégrant ou non les échantillons de migrants en Europe pour contrôler les possibles effets de sélection dus à la migration). Nous espérons que la mise à disposition des données micro et macro du projet, en français et en anglais, donnera lieu à de nombreuses études⁽⁴⁾.

(3) Au Ghana, les données portent aussi sur la région de Kumassi.

(4) Toute la documentation méthodologique du projet est disponible sur le site <http://mafeproject.site.ined.fr/>, de même que les informations sur les modalités d'accès.

Remerciements : Le projet MAFE a reçu un financement du Septième Programme-cadre de la Communauté européenne (subvention 217206). L'enquête MAFE-Sénégal a été réalisée grâce au soutien financier de l'Ined, de l'Agence nationale de la recherche, de la région Île-de-France, et du programme FSP « Migrations internationales, recompositions territoriales et développement dans les pays du Sud ». Je tiens à remercier toutes les personnes – trop nombreuses pour pouvoir être citées – qui se sont impliquées dans ce vaste projet collaboratif.



RÉFÉRENCES

- BAIZÁN P., BEAUCHEMIN C., GONZÁLEZ-FERRER A., 2014, « An origin and destination perspective on family reunification: The case of Senegalese couples », *European Journal of Population*, 30(1), p. 65-87.
- BEAUCHEMIN C., 2014, « A manifesto for quantitative multi-sited approaches to international migration », *International Migration Review*, 48(4), p. 921-938.
- DE HAAS H., 2008, « The myth of invasion: Irregular migration from West Africa to the Maghreb and the European Union », *Third World Quarterly*, 29(7), p. 1305-1322.
- HUGO G., 2014, « A multi-sited approach to analysis of destination immigration data: An Asian example », *International Migration Review*, 48(4), p. 998-1027.
- LESSAULT D., BEAUCHEMIN C., 2009, « Ni invasion, ni exode : Regards statistiques sur les migrations d'Afrique subsaharienne », *Revue européenne des migrations internationales*, 25(1), p. 163-194.
- WIMMER A., GLICK SCHILLER N., 2003, « Methodological nationalism, the social sciences, and the study of migration: An essay in historical epistemology », *International Migration Review*, 37(3), p. 576-610.